

SCÈNE 1

MADO, ALEXANDRE, LE SERVEUR

On entend le bruit d'une chaîne d'infos en continu. On comprend que l'on est un soir d'élection.

Dans la rue, devant le café :

Alexandre et Mado arrivent presque en même temps devant la brasserie, ils cherchent tous les deux quelqu'un. Ils finissent par se voir, se regardent un instant, incrédules.

ALEXANDRE. — C'est vous ?

MADO. — C'est moi.

Alexandre est froid et distant. Mado est hésitante mais gaie, ce qui lui donne un charme fou.

ALEXANDRE. — Vous avez mon portable ?

Elle sort un téléphone de son sac.

MADO. — Et vous le mien ?

Il sort le même téléphone de sa poche.

ALEXANDRE. — Tenez.

Il lui donne le téléphone.

MADO. – Merci beaucoup... C'est fou cette histoire! Ça vous est déjà arrivé?

ALEXANDRE, *toujours froid et distant.* – C'est surtout perturbant, j'ai raté des rendez-vous.

MADO, *comme si c'était une coïncidence incroyable.* – Moi aussi j'ai raté un rendez-vous!

ALEXANDRE, *limite désagréable.* – Oui, forcément.

MADO. – Du coup j'ai un peu de temps.

ALEXANDRE, *déconcerté par la question.* – Du temps?

MADO. – Oui, enfin... devant moi, je veux dire... C'est pas grave... Au revoir.

ALEXANDRE, *qui veut récupérer son téléphone.* – Oui, heu...

MADO. – Je voulais dire que j'avais du temps pour boire un café.

ALEXANDRE. – Ah! ben allez-y!

MADO. – Non mais... je veux dire... j'ai du temps pour boire un café avec vous, comme on a tous les deux raté un rendez-vous pour se retrouver, du coup j'ai du temps... Mais... (*Un temps. Alexandre reste imperturbable.*) Mais visiblement c'est idiot. (*Elle se reprend.*) Salut.

ALEXANDRE. – Mademoiselle, je peux récupérer mon portable?

MADO. – Oui, pardon. (*Elle le lui donne.*) Désolée!

ALEXANDRE. – Merci Mado.

MADO. – Comment vous connaissez mon prénom?

ALEXANDRE. — Vous me l'avez dit tout à l'heure.

MADO. — Tout à l'heure ?

ALEXANDRE. — Au téléphone.

MADO. — Oui forcément.

ALEXANDRE. — Toujours envie d'un café ? Il est 18 heures, j'ai rendez-vous à 19 heures à côté pour suivre la soirée électorale avec des amis, donc...

MADO, *une fois de plus comme si c'était une coïncidence incroyable.* — Moi aussi j'ai rendez-vous à 19 heures pour suivre la soirée électorale avec des amis !

ALEXANDRE. — Oui forcément.

MADO. — Oui forcément...

Un temps.

ALEXANDRE. — Je m'appelle Alexandre.

MADO. — Mado !

ALEXANDRE. — Oui je sais.

Ils entrent dans le café, on découvre le bar.

LE SERVEUR. — C'est arrangé ? Je suis désolé. C'est la première fois que ça m'arrive...

ALEXANDRE. — C'est pas grave. C'est arrangé.

LE SERVEUR. — Pour me faire pardonner, je vous offre quelque chose ?

ALEXANDRE. — Merci, deux cafés.

MADO. — Non ! Je n'aime pas le café, en fait. C'était une façon de parler mais je ne bois que du thé.

LE SERVEUR. – Un thé et un café donc...

ALEXANDRE. – C'est possible un thé et une bière ?

LE SERVEUR. – Un thé et une bière !

MADO. – Deux bières !

ALEXANDRE, à Mado. – Vous êtes toujours aussi indécise ?

MADO, qui se pose sincèrement la question. – Oui, peut-être... je sais pas...

LE SERVEUR. – Bah si, va pour deux bières !

MADO. – Vous avez vu les premières estimations ?

ALEXANDRE. – Je vous propose qu'on ne parle pas de politique.

MADO. – Ah ?

ALEXANDRE. – La France ne parle que de ça depuis des mois et encore pour au moins deux semaines, ça ne vous amuserait pas de parler d'autre chose pendant une heure ?

MADO. – Oui, si, bien sûr, c'est pas grave. Enfin, je veux dire on peut parler d'autre chose, évidemment.

LE SERVEUR. – Et voilà les bières !

ALEXANDRE. – Merci. Parlez-moi de vous.

MADO. – De moi ? D'accord. Alors moi... Pour commencer, je suis née le 10 mai 1981.

ALEXANDRE. – Vous êtes née le jour de l'élection de Mitterrand ?

MADO. – Pardon, on avait dit qu'on parlait pas politique.

ALEXANDRE. — Ça ne compte pas.

MADO. — Ça ne compte pas Mitterrand ?

Ils se marrent... tous les deux.

On entend à nouveau le son de la TV toujours branchée sur BFM, on comprend que l'on est à trente minutes des résultats.

On retrouve Alexandre et Mado en pleine conversation.

MADO. — Prof.

ALEXANDRE. — Prof de quoi ?

MADO. — D'histoire.

ALEXANDRE. — J'aurais pas dit histoire.

MADO. — T'aurais dit quoi ?

ALEXANDRE. — Attends... Regarde-moi. Prof de dessin ou de philo.

MADO. — Pourquoi pas d'histoire ?

ALEXANDRE. — T'as un petit côté à l'ouest qui colle pas avec l'histoire.

MADO. — À l'ouest ?

ALEXANDRE. — Attention, à l'ouest « charmant », pas à l'ouest « standard ».

MADO. — Ah bon ? (*Un temps.*) Et toi ?

ALEXANDRE. — Avocat.

MADO. — Ah... Vous n'avez pas l'air d'un avocat.

ALEXANDRE. — Ah, on se revouvoie ?

MADO. – Un avocat ça ne se tutoie pas comme ça. C'est sérieux un avocat, c'est pas à l'ouest.

On entend la télé. On comprend que la présidente de l'extrême droite est en tête de ce premier tour.

ALEXANDRE. – Donc tu es athée ?

MADO. – Pire que ça. Et toi ?

ALEXANDRE. – Catholique. Attention pas catho, catholique.

MADO. – C'est quoi la différence ?

ALEXANDRE. – Les cathos sont coincés et mal habillés, tandis que les catholiques sont des gens ouverts et raffinés.

MADO. – T'es le premier catholique que je rencontre, alors.

On entend à nouveau le son de la télé. La situation est exceptionnelle car on ne connaît toujours pas à 23 h 30 le nom du candidat qui affrontera l'extrême droite.

MADO. – Kennedy c'était autre chose.

LE SERVEUR. – Allez, une petite poire pour la route mais c'est la dernière après je ferme.

ALEXANDRE. – Tu crois qu'il a vraiment eu une histoire avec Marilyn ?

MADO. – Bah oui, c'est prouvé.

ALEXANDRE. – Prouvé par qui ?

MADO. – Bah c'est historique, comme Louis XV et la Pompadour !

ALEXANDRE. – On a quoi comme preuve pour Kennedy ?

MADO. – On avait pas dit qu'on parlait pas politique ?

ALEXANDRE. – On parle pas politique, on parle histoire de cul.

MADO. – Ah, tu vois que tu reconnais qu'ils ont eu une histoire.

Ils se marrent une fois de plus. La télé répète les mêmes infos en boucle. On comprend qu'il est 5 heures. Ils sortent du café, il la tient par le bras.

Ils partent ensemble...

Le son de la télé continue jusqu'à 8 heures du matin.

Andrea, une jeune femme, s'assoit en terrasse. Mado la rejoint.

SCÈNE 2

MADO, ANDREA, LE SERVEUR

ANDREA. – Putain mais qu'est-ce que tu as foutu ?

MADO. – Je suis désolée.

ANDREA. – T'aurais pu prévenir !

MADO. – Je suis désolée.

ANDREA. – T'étais où ?